



FREAKS SQUEELE

MASIKO

Florent Maudoux









Édito

Je m'en souviens comme si c'était hier : je sortais la tête de l'eau, épuisé par mon troisième album et j'étais de passage à Roubaix pour filer un coup de main sur un bouclage quand Run m'a proposé de participer à un petit projet, presque un fanzine : *DoggyBags*, qui n'avait même pas encore de nom à l'époque. Pour l'anecdote, nous avons cherché pendant des jours un nom pour ce fichu projet. Puis après un brainstorming au restaurant qui restait aussi stérile que le désert du Sahel, je suis allé chercher un sac pour emporter les restes de mon sandwich trop grand pour moi. À mon retour à table, j'ai trouvé Run, Yuck, Blacky et Tony qui se regardaient comme si une révélation leur était tombée sur le coin de la tête.

L'idée de *DoggyBags* était donc de réaliser une petite histoire indépendante de 30 planches en allant chercher l'inspiration dans ces bandes-dessinées sulfureuses qui nous étaient interdites lorsque nous étions encore des gosses. Du coup j'ai pris ça comme une récréation, habitué que j'étais à réaliser des formats de 130 planches. J'allais faire une histoire complète avec un début, une fin et plein de nichons entre deux. J'ai adopté le postulat caricatural et outrancier d'une femme devant se battre avec son nourrisson à charge (image rémanente de Ben Stiller ou Chow Yun-Fat avec un fusil à pompe dans une main et un bébé dans l'autre ?). Sauf que... Comme toujours une idée en amenant une autre, j'ai déroulé la bobine de cette «Iron Madonne» pour voir où ça me menait. Je me suis retrouvé à intégrer tout le bazar à l'univers de *Freaks' Squeele* et surtout j'ai commencé à faire la biblio de mon sujet comme un bon universitaire. Je n'ai pas pu échapper aux œuvres qui traitent du sujet : *The Piano*, *Kozure Ôkami*, *The Road*, *Kikujirô no natsu*...

Masiko, vierge à l'enfant ou femme-enfant ? Voilà pour le fond.

Dans la forme, chaque histoire de Masiko se doit d'être amusante à réaliser. Le premier épisode est un hommage aux films de gangsters hongkongais, et j'ai travaillé les couleurs pour coller à cette moiteur et à ces lumières artificielles qui baignent les mégaloïles asiatiques. Le deuxième épisode m'a donné l'occasion de mélanger le fond et la forme ; proposer aux lecteurs de « dévoiler » et de littéralement « effeuiller » leur héroïne, la mettre à nu aussi bien physiquement que moralement alors que les barons égrainent ses faiblesses. Le troisième épisode a été un véritable casse-tête trop lié à *Freaks* et *Rouge* ; impubliable indépendamment dans un *DoggyBags*. J'ai longtemps cherché la bonne manière de raconter l'histoire de ce père absent dont je me sentais plus proche au fur à mesure que je percevais les failles de notre système. Le faire de manière classique m'embêtait : si c'était pour montrer des types remettre en cause l'État mafieux en se mettant des coups de tatanes, ça avait déjà été fait et bien fait qui plus est. J'avais envie de montrer ce qui pouvait faire changer un homme, aller encore plus loin que dans « la danza de los 13 velos » et distiller la splendeur de Masiko dans ses moindres détails... Comme d'habitude, le déclic vient toujours d'un truc improbable ; comme d'un livre sur les tatouages qui traînerait dans le bureau de Run. La boucle est bouclée.

Pour la forme encore. Je ne suis pas fan des recueils de BD, bien souvent ça revient à se moquer des lecteurs de la première heure à qui nous devons d'exister. Heureusement cette troisième histoire originale est venue justifier ce nouvel écriin que nous avons peaufiné dans ses moindres détails afin que même ceux qui possèdent les *DoggyBags* en aient pour leur argent.

Bonne lecture à toutes et à tous, et faites attention à vos doigts !

F.